The Maristane of Salé

Mustafa Ahkmisee*, Le Maristane du Salé, *Histoire des Sciences Médicales*, 1994, Tome 28 (2): 159 – 160.

*Former Secretary-General of the Ministry of Public Health

Brian A. Smith, D.C., English translation of above (Orlando, FL; 2020) URL: archives.org

[comments] are translators

The Maristane of Salé

It seems useful to me to start by defining the word *Maristane* which would come from the word *bimaristane* composed of two Persian words: *bimar* (sick or insane) and *stane* or *istane* (place, house). Indeed, in Morocco, this word originally designated real hospitals, such as that of Sidi Frej in Fes or that of Marrakech described by Abdelouahed Al Marrakoichi (1185 - 1218). In addition to their vocation as care centers, these *bimaristanes* were also places of medical and surgical education. Over time, they only took in psychotic patients.

This new function coincided with the retreat of medicine which sank into magico-witchcraft, after being marked by science for centuries. Indeed, the evolution of care given to patients in general, and to the insane in particular, constitutes one of the most characteristic aspects of the history of Moroccan medicine. Thus, if under the reign of the Almohads, the hospital institutions reached their apogee, at the end of the Merinid dynasty, the care for the sick ended with an unprecedented decline. On the eve of the Protectorate, the disappearance of medical education on the one hand, and the absence of practitioners on the other hand, made it harder for patients to [receive care and they had to] resort to marabouts, taleb healers [traditional or folk healers] and bonesetters to treat fractures.

It is in this context that I will present the Maristane de Sale. The latter was founded around the year 1400 by the Merinide sultan Abou El Hassan, who also built many hospitals in the cities of Fès, Tangier, Meknés, Marrakech and Salé. The Maristane de Salé was built according to the Andalusian architectural style, which produced a sumptuous work whose management was entrusted to the Habous (mortmain property) in order to ensure the heavy costs of maintenance and management. Subsequently, Sultan Abu Inane endowed this beautiful establishment with doctors from Iraq, Egypt and Salé. Omar Ibn Ghiab and Si Mohammed Ibn Myrad Essalaoui taught in this establishment and treated patients without charging fees.

The layout of the premises was identical in all the Maristanes; that of Salé was a typical example: a patio with its basin of water for ritual ablutions; a large room where the medicines were placed and where the preparations were made by the doctor himself; in another large room, the students gathered; the rest of the establishment consisted of numerous small rooms, each intended for a patient; the kitchen was located in a recess of the building; the *haman* or steam bath was placed in another retreat.

In terms of the functioning of the Maristane, the linen of the sick was washed periodically and meals were served daily. These consisted of a semolina soup in the morning and a couscous at midday. On holidays, dishes such as milk, honey and fruit were offered by eminent members of the town. With the gradual deterioration of the Maristane caused by the disappearance of the doctors and [the loss] of the goodwill of the Habous, the sick were no longer made up of [included?] the insane and derelicts.

Salé housed another maristane among the best known in Morocco, the Maristane of Sidi Ben Achir. During the Alaouite dynasty, there was a gradual transfer from the former maristanne located in the Fondouk d'Askour (currently known as Dar El Kadi) to the new maristane built around the tomb of the Saint in the middle of a marine cemetery.

Sidi Ben Achir, after having studied medicine in Algeciras [Spain] and having traveled the Orient to perfect his knowledge, settled permanently in Salé, where he became famous for his holiness, his science and his gifts as a healer. He used to meditate in a cemetery located by the sea.

At his death, he was buried there and subsequently many sick people came on pilgrimage to his tomb to pray for the cure of their ills. King Moulay Abdellah Ben Moulay Ismail El Alaoui ordered his governor of Sale, Mohamed Al Haouat, to build a huge room next to the tomb of Sidi Ben Achir to hold the sick.

It is the beginning of the maristane of Sidi Ben Achir, to which Moulay Abderrahmane will soon add a dozen rooms to house the sick and in particular the insane.

At the beginning of the Protectorate, the French administration took the place of the Habous to ensure the management of the maristane with the allocation of an annual subsidy and by the creation in 1922 of a special committee made up of the city authorities and a few descendants of the Saint. In addition, some works were undertaken: ventilation, lighting the rooms, construction of new rooms and restoration of the garden.

Actually the maristane is reduced to a sanctuary which still has thirty-five rooms. A Chérif acts as guardian and a traditional healer, receiving up to five patients per day. He does not treat psychiatric patients and only provides eye and ear care, thanks to a sacred oil called *zit fettacha*. He also performs massages on patients with lumbago and for this purpose uses water whose origin remains mysterious.

Shrine of Sidi Ben Achir

Le Maristane de Salé

par Mustapha AKHMISSE *

Il me parait utile de commencer par définir le mot maristane qui viendrait du mot "bimaristane" composé de deux mots persans : "bimar" (malade ou aliéné) et "stane" ou "istane" (lieu, maison). En effet, au Maroc, ce mot désignait au départ de véritables hôpitaux, tels celui de Sidi Frej à Fès ou celui de Marrakech décrit par Abdelouahed Al Marrakouchi (1185-1218). Outre leur vocation de centres de soins, ces bimaristanes étaient aussi des lieux d'enseignement médico-chirurgicaux. Avec le temps, ils ne recueillirent plus que des malades psychiques.

Cette nouvelle fonction a coïncidé avec le recul de la médecine qui sombra dans le magico-sorcellaire, après avoir été marquée par la science pendant des siècles. En effet, l'évolution de l'assistance aux malades en général, et aux aliénés en particulier, constitue l'un des aspects les plus caractéristiques de l'Histoire de la Médecine marocaine. C'est ainsi que, si sous le règne des Almohades, les institutions hospitalières ont atteint leur apogée, à la fin de la dynastie mérinide, l'assistance aux malades a connu une décadence sans précédent. A la veille du Protectorat, la disparition de l'enseignement médical d'une part, et l'absence de praticiens d'autre part, ont poussé les malades à recourir soit aux marabouts, soit vers les taleb-guérisseurs et les rebouteux qui soignent des fractures.

C'est dans ce contexte, que je présenterai le maristane de Salé. Ce dernier fut fondé vers l'an 1400 par le sultan Merinide Abou El Hassan, qui a par ailleurs fait construire au niveau des villes de Fès, Tanger, Meknès, Marrakech et Salé de nombreux hôpitaux. Le maristane de Salé fut bâti selon l'architecture andalouse, ce qui a donné une œuvre somptueuse dont la gestion fut confiée aux Habous (biens de mainmorte) afin d'assurer les lourdes dépenses d'entretien et de gestion. Par la suite, le sultan Abou Inane dota ce bel établissement de médecins venus d'Irak, d'Egypte et de Salé. Omar Ibn Ghiab et Si Mohammed Ibn Myrad Essalaoui ont enseigné au sein de cet établissement et ont soigné des malades sans réclamer d'honoraires.

La disposition des locaux était identique dans tous les maristanes ; celui de Salé en était un exemple type : un patio avec sa vasque d'eau pour les ablutions rituelles ; une grande salle ou étaient disposés les médicaments et où s'effectuaient les préparations par le médecin lui-même ; dans une autre grande salle, se rassemblaient les étudiants ; le reste de l'établissement se composait de nombreuses petites salles destinées chacune à un malade ; la cuisine était disposée dans un retrait du bâtiment ; le hamam ou bain à vapeur était disposé dans un autre retrait.

---

* Ex-secrétaire général du Ministère de la Santé Publique, 7 rue des Hôpitaux, Casablanca.

Sur le plan du fonctionnement du maristane, le linge des malades était lavé périodiquement et les repas étaient servis quotidiennement. Ces derniers se composaient d'une soupe de semoule le matin et d'un couscous à midi. A l'occasion des fêtes, des mets tels que le lait, le miel et les fruits étaient offerts par les notables. Avec la dégradation graduelle du maristane par la disparition des médecins et de la bienveillance des Habous, les malades n'étaient plus composés que d'aliénés et de clochards.

Salé abritait un autre maristane parmi les plus connus du Maroc, le maristane de Sidi Ben Achir. Durant la dynastie Alaouite, il y a eu transfert progressif de l'ancien maristane situé dans le Fondouk d'Askour (connu actuellement sous le nom de Dar El Kadi) au nouveau maristane construit autour du tombeau du Saint au milieu d'un cimetière marin.

Sidi Ben Achir, après avoir fait des études de médecine à Algésiras et avoir parcouru l'Orient pour parfaire son savoir, s'installa définitivement à Salé, où il devint célèbre par sa sainteté, sa science et ses dons de guérisseur. Il avait l'habitude de méditer dans un cimetière situé au bord de la mer.

A sa mort, il y fut enterré et par la suite beaucoup de malades vinrent en pélerinage sur son tombeau pour implorer la guérison de leurs maux. Le roi Moulay Abdellah Ben Moulay Ismail El Alaoui ordonna à son gouverneur de Salé, Mohamed Al Haouat, de faire construire à côté de la tombe de Sidi Ben Achir une immense salle pour recueillir les malades.

C'est le début du maristane de Sidi Ben Achir, auquel bientôt Moulay Abderrahmane va adjoindre une dizaine de chambres pour héberger les malades et notamment les aliénés.

Au début du Protectorat, l'administration française se substitua aux Habous pour assurer la gestion du maristane par l'allocation d'une subvention annuelle et par la création en 1921 d'un comité spécial composé de l'autorité de la ville et de quelques descendants du Saint. Par ailleurs, quelques travaux furent entrepris : aération, éclairage des chambres, construction de nouvelles pièces et réfection d'un jardin.

Actuellement le maristane est réduit à un sanctuaire qui compte encore trente cinq chambres. Un Chérif faisant fonction de gardien et de médecin traditionnel, reçoit jusqu'à cinq malades par jour. Il refuse les malades psychiatriques et ne dispense que des soins oculaires et auriculaires, grâce à une huile sanctifiée appelée "zit fettacha". Il pratique aussi des massages sur les patients atteints de lumbago et utilise à cet effet une eau dont l'origine reste mystérieuse.

BIBLIOGRAPHIE

BRUNOT Louis, La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat-Salé, Edition Ernest Leroux, 1920.

COINDREAU Roger, Les corsaires de Salé, Paris Société d'édition géographique, maritime et coloniale, 1948.

COUSTÉ Jean, Les grandes familles indigènes de Salé, Imprimerie officielle, Rabat, 1931.

BASSET Henri et LÉVI-PROVENÇAL Emile, Challa, une nécropole mérinide, Paris Larosse, 1923.

MERCIER Louis, Les mosquées et la vie religieuse à Rabat-Salé, Editions Honoré Champion, Paris, 1906.

Ville et Tribus du Maroc : Rabat et sa région. Publication de la mission scientifique du Maroc, Tome II. Edition Ernest Leroux, Paris 1919.

JAÂFAR Naciri, Salé et Rabat, Manuscrit en 5 tomes (en arabe). Bibliothèque privée.